

RÉSUMÉ

Ion Pillat a été l'un des plus importants connaisseurs de la poésie de son époque: poète, théoricien, traducteur et possesseur d'une bibliothèque de poésie par laquelle il a impressionné ses contemporains. Il a créé une poésie d'une grande diversité thématique et en même temps, d'une variété étonnante des formes de versification, se définissant par la tendance de permanence (« la terre qui reste la même ») et la condition de voyageur, liée à la nostalgie de l'exotique et à la limite temporelle de la vie (« le temps qui s'enfuit sans cesse »).

La recherche de sa création poétique a débuté à partir de la constatation du côté traditionaliste, de la liaison que le poète a réussi à maintenir avec le foyer ancestral. Ce qui m'a frappé à cette création pillatienne a été justement cette union entre traditionalisme et modernité, expliquée par le poète même par la dichotomie entre l'intention et la réalisation, soulignée dans les Confessions. Bien qu'il ait habité en France et qu'il ait couru avec les mouvements de modernisation de la poésie dont le symbolisme et le parnassianisme, une fois rentré dans le pays, le poète opta pour l'alternative traditionaliste. Avec le volume *Le jardin entre les murs* paru à la fin de la Première Guerre Mondiale, au même jour de la signature du Traité de paix de Versailles, le 28 juin 1919, le poète réalisait un changement d'optique par la redécouverte de l'espace poétique roumain. Au moins deux poèmes du volume renforcent cette idée : *Soirée à Miorcani* et *Ici j'arrivai jadis*. Même si le dernier poème a été transféré dans le volume suivant, *Sur Arges en haut*, considéré le carrefour de son oeuvre, on peut saisir le fait que les changements surgissent dès maintenant, le poème *Soirée à Miorcani* étant la création qui consacre la transfiguration de l'imaginaire pillatien.

Il est possible que l'expérience dure de la guerre et la réalisation de l'idéal de l'unité nationale ait généré le retour de Pillat vers cet espace traditionnel, retour anticipé d'ailleurs par sa poésie de début, le cycle *La maison du souvenir*, véritable matrice de son univers poétique, preuve incontestable de la naissance des vraies coordonnées lyriques de son oeuvre.

L'ouvrage proprement dit concerne sa création poétique et aussi le matériel adjacent de la correspondance ou les études et les articles qui offrent une meilleure perception de la poésie, tel les témoignages et les pages de journal. Il comprend cinq chapitres : *Le rôle des éléments biographiques dans la compréhension de l'oeuvre littéraire*, *Le temps et le souvenir*, *La nature dans la création de Pillat*, *Le traditionalisme*, *Le néoclassicisme et la poésie pure*.

Le premier chapitre (*Le rôle des éléments biographiques dans la compréhension de l'oeuvre littéraire*) n'est pas un, strictement biographique, car on ne s'est pas proposé la découverte des nouveaux éléments de la vie de l'auteur, mais simplement la présentation de quelques liaisons entre la vie et l'oeuvre, notant les moments que j'ai considérés essentiels dans sa formation comme poète (les rencontres avec Titu Maiorescu, Florica Rosetti, Alexandru Macedonski ou les visites au domaine de Florica, au manoir paternel de

Miorcani, à la résidence de Balcic ou en Grèce). Ainsi, on tient à souligner le rôle de Florica Rosetti, la nièce de Titu Maiorescu, qui a été la muse du poète pour quelques créations de jeunesse, y compris le poème en prose L'histoire du dernier saint, son début éditorial. Le critique Titu Maiorescu a été la personnalité qui s'est portée garant du début poétique de Pillat et aussi lui a insufflé le culte de la forme et l'option pour le vers classique et Alexandru Macedonski a été son modèle créateur.

En étudiant son volume de correspondance, apparu sous le soin de Cornelia Pillat j'ai essayé de clarifier le problème de sa première création en vers tout en démontrant que celle-ci est le poème Ils s'en allèrent (Légende), trouvé dans une lettre adressée à sa grand-mère, Pia Brătianu, avec le titre provisoire Pour moi et non pas le poème En cathédrale, comme sait tout le monde littéraire. La même correspondance nous a permis de bien connaître et comprendre les relations de famille, les relations du poète avec ses deux tantes : Pia Alimăneșteanu (Lelița) et Sabina Cantacuzino (tanti Bi) et aussi ses rapports avec les lieux adorés : Florica, Miorcani et Balcic, toutes ces choses favorisant une meilleure perception de son oeuvre. On peut remarquer que ces endroits chargés de biographie ont inspirés chacun un volume de poésies.

Il faut souligner le fait que le début de Pillat dans la revue *Convorbiri literare* s'est produit la même année (1912) que le début éditorial avec le poème en prose L'histoire d'un saint, parut en France en 500 exemplaires, au commencement de l'année 1912, une plaquette illustrée par Petre Georgescu Răchivanu.

Le poème contient aussi quatre quatrains, structurés sous la forme d'une dédicace qui n'apparaît plus dans les éditions ultérieures (Quand tremblant les étoiles) probablement à cause du refroidissement des relations avec Florica Rosetti et le mariage de Pillat avec Maria Procopiu en 1915.

Le périple à Miorcani ne m'a pas fourni trop de nouveautés biographiques sauf la ruine qui règne à présent sur le vieux domaine datant du temps du monarque Alexandru Suțu, les Pillat étant une vieille famille de Moldavie mentionnée par Dimitrie Cantemir dans sa *Descriptio Moldaviae*. On ne sait pas si la cession de cette location à l'Eglise Métropolitaine Orthodoxe de Moldavie réussira de restituer la valeur d'exception de cet espace privilégié pour la création de Pillat. On considère que la transformation de la maison dans un musée coordonné directement de l'Académie, avec la reconstruction de l'ambiance d'autre fois, de la bibliothèque et du mobilier, aurait été plus indiquée.

À la fin du chapitre j'ai fait quelques références à Ion Pillat l'homme de culture, possesseur de plusieurs bibliothèques, membre du PEN Club, participant actif aux congrès et aux conférences de culture ou appui de ses confrères dans la publication de leurs oeuvres (Macedonski le volume *Fleurs sacrées*, Bacovia – Plomb). L'intérêt de Pillat pour la poésie s'est manifesté par ses préoccupations constantes pour les créations de ses collègues, les nombreuses anthologies publiées, la série des Livres blancs dans laquelle ont apparu les plus importantes oeuvres des écrivains roumains et aussi les traductions de la lyrique universelle. Il a traduit des créations de Baudelaire, Jean Moreas, Goethe, Trakl, Shelley, Yeats, Edgar Lee Masters, Sera Teasdale etc. Il a même correspondu avec Rainer Maria

Rilke et Saint-Jonh Perse, de l'oeuvre du dernier traduisant, pour la première fois chez nous le poème *Anabasis*.

La critique littéraire a reconnu dans la création poétique de Pillat trois étapes distinctes imposées par le poète lui-même à travers ses nombreux « testaments ». La première étape – parnassienne symboliste avec quelques accents baroques comprend les volumes : « *Rêveries païennes* », « *Eternités pour un instant* », « *Illusions* », « *Le jardin entre les murs* ». Les poésies ont été soumises à un procès permanent de réévaluation, comme on peut observer dans la préface du volume anthologique *Retour* (1928) où le poète dit qu'un volume de véritable poésie est une pierre de touche. Sans trop insister sur les créations de la première étape, nous avons souligné son rôle de creuset pour l'oeuvre poétique entière, en montrant qu'on y trouve les principales directions de sa lyrique. Cette étape se remarque par la vision antinomique illustrée par le mythe du centaure, expression de la confrontation entre la passion et la raison. La dichotomie est évidente au niveau thématique par les deux aspects essentiels : la nature et le temps, les pôles de sa création poétique auxquels on peut ajouter la tradition et le classicisme ou d'autres séries antinomiques comme : corps-esprit, propos-silence, coupabilité-inocence, temps-éternité, relatif-absolu. La méthode de travail utilisée a été une investigation intérieure de la poésie, après avoir étudié préalablement toute la bibliographie critique.

Après un regard attentif sur la création poétique on peut tirer la conclusion que l'édifice poétique pillatien est une construction solide dont les colonnes d'appui pourraient être les mêmes éléments qui ont fait l'objet de la recherche proprement-dite : le temps, la nature, la tradition, le classicisme, des coordonnées authentiques de son oeuvre.

L'étude commence avec le chapitre *Le temps et le souvenir*, car les deux éléments constituent l'obsession fondamentale de la création pillatienne, ayant le rôle d'une véritable métaphysique. Le temps et le souvenir sont présents dès la première étape par les cycles : *La maison du souvenir* et *Chansons de jadis*, mais aussi par certains symboles livresques tels : les centaures, les chevaux et la steppe. On constate les influences de Proust et Bergson comme le prouve sa correspondance.

A l'époque de la maturité créatrice – l'étape traditionaliste – le poète perfectionne sa technique par la recouverte du paysage dans la fumée du temps devenu souvenir et manifeste une vision cyclique sur la vie et la mort qui laisse deviner l'influence de notre lyrique populaire. Le temps apparaît en plusieurs hypostases de la simple succession des saisons du volume *Sur Arges en haut* ou du cycle *Le calendrier du vignoble* et la préférence pour l'automne, crépuscule et couchant, jusqu'à la découverte de ce temps qui menace et dévore l'être humain, présent dans les *Élégies* des volumes *Le cahier vert* et *Sérénités*, des poèmes devenus l'expression directe du tourment spirituel, des drames de la solitude humaine. La vision tragique du monde présente dans les *élégies* ne fait pas de Pillat un poète de la plainte car il a choisi une attitude virile tout comme son confrère Alexandru Macedonski en cachant la souffrance sous l'habit de la sérénité.

Présent dans toute son oeuvre, le temps a donné une forme interrogative-aigüe (*L'ombre du temps*) à plusieurs poèmes d'où la note de modernité de la poésie de Pillat.

Nicolae Manolescu a observé la synthèse entre tradition et modernité qui coexistent dans la poésie de Pillat en voyant en celui-ci l'adepte d' « un lyrisme sans frontières ». Le chapitre La nature dans la création de Pillat est dédié à l'autre pôle de la poésie pillatienne par lequel on confère la pérennité et la durabilité. La nature est conçue tout comme dans notre création populaire, dans un processus de renaissance et renouvellement continu. Pillat est aussi un théoricien du problème de la nature comme on le voit dans la conférence intitulée Le sentiment de la nature dans l'évolution de notre lyrique. « Le sentiment de la nature » comme aime le poète à dire est représenté par la liaison de l'homme avec la nature-mère et c'est un autre trait dominant de la création poétique pillatienne.

Le poète peint presque tout le paysage roumain du bocage et la vallée d'Arges, à la colline fertile, pleine d'arbres fruitiers et de vignobles de Florica, à la steppe de Miorcani ou les cimes blanches des Bucegi et Negoiu. Entre l'homme et la nature il y a une relation que le poète nomme « endosmose » quand il se réfère à la création eminescienne, mais cette chose est aussi valable pour sa propre création. Pour Pillat la nature n'est plus un simple décor extérieur, un découpage de paysage tel comme l'était dans la poésie d'Alecsandri, mais elle devient un état d'âme. Le poète préfère le ciel bleu de l'été et la lumière dorée de l'automne, il est un peintre très attentif aux moindres changements de nuances et de couleurs. Son passion pour la peinture est illustrée par le désir de marier la poésie à l'image plastique. La technique picturale de facture impressionniste est présente en beaucoup de poèmes.

Pour Pillat la nature est durable mais en même temps changeant, les paysages étant semblables aux gens. La nouveauté poétique de Pillat est justement cette infusion temporelle, évident surtout dans le volume *Sur Arges en haut* où le paysage se confond avec le souvenir. Dans la poésie de Pillat on rencontre la nature riche et fertile d'Arges, la steppe comme l'océan de Miorcani, la nature primitive de la montagne ou du delta du Danube, qu'il a connu dès son enfance, dans les expéditions faites avec les Bratieni. Je considère que par le contact direct avec la montagne et la nature primitive, s'est formé ce sentiment de la nature qui est devenu une constante de toute son oeuvre. Cette nature dont les traits dominants sont la pureté et la beauté offre selon le modèle de notre création populaire l'image mythologique du paradis rencontrée dans les poèmes *Mreaja* et *De-a fi să fie raiul*, où le poète essaie d'identifier l'image du paradis dans chaque saison. Pleine de significations est aussi l'image de l'automne, la saison préférée de Pillat pour la richesse des récoltes. Cet aspect a déterminé les critiques littéraires tels G. Călinescu, Dumitru Micu, Ovid Densușianu à considérer Pillat un poète des récoltes. L'abondance des fruits et des raisins augmente davantage par la force du souvenir, parce que les merveilles de la « resserre des fruits » sont perçues avec l'oeil vorace de l'enfant.

Pillat est également un poète des intérieurs par la présentation de divers objets d'art : tableaux, statues, couvertures d'Olténie. Dans sa poésie existe une liaison profonde entre l'homme et la terre, l'idée de la durabilité étant soulignée par les symboles de l'arbre et des racines. La forêt de hêtres de la Grande Vallée, avec ses troncs blancs semble à un vrai temple, comme dans le poème de Baudelaire *Correspondance*. Arges, Izvorani, Valea

Mare, Valea Popii, Golesti, Râul Doamnei sont les repères sans fin d'un topos mythique, le topos de l'enfance. Cette relation de l'homme avec la nature est suggérée aussi par les travaux spécifiques de chaque saison (le cycle *Le calendrier du vignoble*). L'intérêt pour les travaux agricoles spécifiques à chaque saison fait de Pillat un véritable descendant d'Alecsandri comme le remarque Eugen Lovinescu.

Aux paysages autochtones on ajoute à la période de la maturité créatrice la beauté et le mirage des pays grecques.

Pour illustrer la même idée de pérennité nous avons abordé un concept clé de la création pillatienne : le traditionalisme dans le chapitre au même titre. Initialement nous avons souligné la contribution de Pillat comme théoricien du concept et sa collaboration à la revue *Gândirea*. Dans une conférence « Tradition et modernisme » de 1927, le poète faisait la distinction entre la tradition vive, dynamique et celle ossifiée et stérile. Dans sa conception la tradition représente le côté transmissible du passé, manifesté par les liens avec le foyer ancestral des régions Arges et Moldavie.

Au niveau poétique, le traditionalisme est illustré par les volumes : *Sur Arges en haut*, *Les vieux*, *Mon village*, *L'église d'autre fois*, *Sérénités*, volumes de résistances de la création pillatienne. Dans ces volumes le poète peint le passé, la nature et la foi, trois éléments fondamentaux de notre identité nationale. Les liens du poète avec Florica, Miorcani et Balcic constituent l'expression authentique du traditionalisme. Pour le lieu de son enfance le poète se veut un vrai fondateur. Le titre du volume *Sur Arges en haut* fait référence à la ballade populaire *L'artisan Manole* et au mythe de la création, le poète s'identifiant avec l'artisan Manole, par la récupération du passé et son élévation au rang poétique.

Dans la vision du poète la tradition représente le passé vif après l'appellation d'un cycle du volume mentionné ci-dessus dans lequel Pillat évoquait les figures de ses grands-parents, la maison paternelle veillée de peupliers, le chemin vers la maison vu comme une voie sacrée qui mène au temple. Le traditionalisme est suggéré même par les titres de quelques poèmes : *La piaule du grand-père*, *Les lunettes de la grand-mère*, *Le trésor*, *Enfant de jadis*, *Le dîner mystérieux*. La même tradition est rencontrée dans le volume *Mon village*, par l'évocation des Miorcani manquée de sentimentalisme, dans une manière presque impersonnelle, objective. Et pourtant le volume s'impose par la force de l'évocation et la condensation du message poétique. Elle est complétée par l'image de la spiritualité roumaine illustrée après le modèle des Épigones dans le volume *Les Vieux* par la remémoration de quelques figures mémorables de notre littérature ancienne : Dosoftei, Ghenadie Cozianul, Ienăchiță Văcărescu, Dinicu Golescu, Anton Pann, Eliade, Cîrlova, Alexandrescu, Bolintineanu, Mureșanu și Alecsandri.

La même liaison de l'homme avec la terre est présente dans le volume : *Sérénités*, dans les cycles *Le calendrier du vignoble* et *Elégies*. La première série des élégies s'intitule *Closani* et peut-être que son investigation minutieuse est la plus importante contribution personnelle de mon ouvrage. Dès le début j'ai montré la modalité dans laquelle le poète a réussi valoriser les éléments locaux, en visitant la contrée Closani où sa tante, Pia Brătianu,

mariée avec l'un des boyards Alimănesteni, avait un manoir. Connaissant bien la zone je me suis rendu compte que le poète a pris en considération quelques éléments réels évoqués avec nostalgie justement pour les inscrire dans l'éternité : la chanson et le habit populaires, la foi. Le critique Alexandru Dima considérait le poème parmi les premiers 50 poésies qui devraient figurer en toute anthologie de la poésie de Pillat.

Bien que Pillat sache dresser même les éléments isolés au niveau poétique, nous avons mis en évidence le fait qu'il ne reste pas le prisonnier de la même localisation, il cherche des nouvelles locations pour élargir ses frontières poétiques. Même s'il a un ton artificiel, (Călinescu) le volume *L'église d'autre fois* s'inscrit sur la ligne de l'orthodoxisme promu à la revue *Gândirea* où Pillat a été un fidèle collaborateur. Mais sa poésie n'est pas une poésie mystique ayant au centre le cycle L'histoire de la Vierge Marie dont l'action est transposée, selon le modèle de cantiques, dans l'espace roumain, à Muscel, fait qui a déterminé le critique Ovidiu Papadima à considérer que le poète s'approche du folklore avec les yeux d'un peintre et l'esprit « laïque d'un esthète ».

Parce qu'il a beaucoup aimé la poésie, il l'a cherchée partout en essayant d'immortaliser les lieux chers, comme disait son ami Vasile Voiculescu. Après avoir établi une résidence à Balcic il a écrit un volume de poésies à ce titre sur la localité roumaine de la péninsule Caliacra, devenue un pont de liaison avec le paysage de la Grèce. On peut observer que la poésie de Pillat a évolué sous la forme des cercles concentriques, comme les cercles des troncs des arbres, marquant leurs âges.

Le chapitre Le néoclassicisme et la poésie pure a deux parties distinctes, comprennent les volumes de la dernière étape de sa création considérée classique ou néoclassique : *Le cahier vert*, *Rivage perdu*, *Le bouclier de Minerve*, *L'ombre du temps*, *Accomplissement* et *La balance juste*. Le contact effectif avec l'espace hellénique s'est produit en 1927 quand le poète a fait la première visite en Grèce. En quête de nouvelles sources d'inspiration et de modalités nouvelles d'expression, Pillat a découvert le cadre solaire dans lequel les valeurs authentiques semblent éternelles, l'étape de la pleine maturité artistique. Le volume *Rivage perdu* représente le triomphe du classicisme. Dorénavant le poète rêve aux « matrices de l'azur » qui lui ouvrent la voie vers l'éternité. *Les colonnes de Sunium*, *Le mont Himet*, Dafni ou le théâtre antique d'Epidaure deviennent des symboles de l'éternité.

L'harmonie et l'équilibre deviennent des traits fondamentaux de la création poétique, la rencontre avec la Grèce signifie la réconciliation de l'homme avec la vie. Au niveau de l'expression la poésie se caractérise par l'emploi du sonnet, comme forme de la perfection classique. Par le goût de la poésie à forme fixe, les volumes *Le bouclier de Minerve* et *Accomplissement* qui contiennent seulement des sonnets, représentent deux possibles colonnes de son art de facture classique, illustré par le triomphe de la lumière et du rationalisme. Le volume *Le bouclier de Minerve*, nommé initialement *Les sonnets de Minerve* a une signification symbolique justement par le choix de la déesse de la sagesse Minerve, celle qui porte une lance et un bouclier. La lance, comme la flèche devient le symbole de l'amour qui perce le cœur, et le bouclier est le moyen de défense, la raison qui

domine le sentiment. Le volume contient 18 sonnets et a la valeur d'art poétique pour l'idée de classicisme qu'il développe à partir des symboles du monde mythique. Par la présence des éléments mythologiques et par la formule de la poésie fixe cultivée, les poèmes de ce volume ont été considérés « une leçon de classicisme » (Ov. S. Crohmălniceanu). On peut constater que Pillat a trouvé au temple grec un correspondant dans la formule du sonnet.

Par le contact avec la Grèce, la poésie de Pillat a changé son visage, « la maison du souvenir » de la première étape a été remplacée par l'île. Et ce n'est pas une simple chose car Pillat rêvait de passer sa vieillesse sur une île de l'archipel Cyclade. La mer, l'île, le temple et la lumière sont les symboles distincts de cette étape de sa création poétique. Bien que j'aie constaté la fréquence du motif de la mer, je n'ai pas transformé Pillat dans un poète aquatique, au mode ostensible, comme l'a fait dans une étude pertinente, Al. Cistelean, omettant certains aspects visant l'unité et l'organicité de cette création poétique. Je dois faire la mention que la mer et la lumière restent deux éléments fondamentaux de la lyrique pillatienne mais, dans notre vision, l'espace aquatique et la lumière sont subordonnés en général, à la même thème du temps.

Par l'ouverture symbolique la mer devient dans la lyrique pillatienne une expression du destin de « l'inutilité du sentiment d'être » (Pompiliu Constantinescu). Adeptes de la permanente innovation le poète a expérimenté des formules nouvelles – *Le poème dans un vers*, comme une retraite de la poésie vers ses origines (regressus uterum), réalisant une première au niveau européen chose qui prouve qu'il était au courant avec les dernières nouveautés en matière de poésie. Ces poèmes, contestés par certains critiques, représentent une forme chargée de la poésie, étant l'expression de la maturité créatrice allant jusqu'à la limite maximale, à sa retraite dans la coquille du silence.

Par son intérêt constant pour la modernité mais aussi par l'assimilation du traditionalisme, Pillat a réussi à garder l'équilibre entre les deux orientations de l'époque, toujours en dispute.

À l'instar de Paul Valéry, Pillat est pour notre lyrique le modèle du créateur conscient, qui revient fréquemment sur l'organisation de son oeuvre, pour lequel l'acte de l'écriture est une opération difficile et torturante. Dans ses *Confessions*, il reconnaît que le processus de création comporte plusieurs phases : l'inspiration, l'analyse dans le sous conscient, la reprise dans « un travail douloureux de nécessaire », le polissage âpre du matériel brut et sa transformation en diamant. Le moment de l'achèvement se confond avec le but de l'art classique, reconnu autrefois par Boileau : « Cent fois sur le métier remettez votre ouvrage ».

Et peut-être cette aspiration vers la perfection offre la possibilité de persistance de la création sur le temps.